

Il était juste que la maison où il avait étudié l'art de bien dire, où il avait été préparé pour le sacerdoce, jouit de son talent d'orateur et de son zèle pour les âmes. À deux reprises, il fut invité à prêcher la retraite des élèves. Il s'acquitta de cette fonction avec une force, une éloquence et une onction qui ont fait une impression profonde sur les cœurs. Aussi ces deux retraites sont demeurées fortement empreintes dans le souvenir de ceux qui y ont pris part.

Mais sa parole a été entendue à St. Hyacinthe dans une occasion plus solennelle. Il a bien voulu, sur l'invitation qui lui en a été adressée faire le sermon de circonstance pour la bénédiction de la première pierre de l'édifice que nous habitons aujourd'hui. Son discours fut magnifique. Il développa de hautes idées avec des mouvements oratoires frappants et il exprima en termes énergiques toute l'estime et l'affection qu'il portait à cette maison.

Par suite de ses sentiments à notre égard, il voulut bien aussi nous appeler de temps à autre à prêcher dans sa paroisse; je l'ai fait moi-même à plusieurs reprises. Et ce professeur si éminent de notre institution, objet encore de si vifs regrets de notre part, Mr. Desaulniers, fut demandé par le Curé de St. Jean à prêcher les exercices d'une retraite qui se fit dans cette ville à l'occasion de l'indulgence jubilaire de 1865; et quelques mois après, élu évêque de St. Hyacinthe, Mgr. Larocque sachant apprécier tout ce qu'un discours de cet homme si distingué pouvait renfermer de doctrine et d'éloquence, l'invita à prêcher le sermon pour la fête de son sacre. Il voulait d'ailleurs par cet acte donner une preuve de son affection pour le Collège où il avait reçu l'éducation qui l'avait préparé à la dignité où il venait d'être promu.

Il avait montré auparavant d'une manière plus expresse encore la confiance qu'il reposait en nous. Il avait fondé un Collège à St. Jean. Deux cours divers devaient se donner simultanément; l'un pour préparer les élèves à la carrière commerciale et industrielle, l'autre pour faire les premières années des études littéraires. Il sentait tout le prix de l'éducation classique pour le recrutement du clergé et pour préparer à la patrie des citoyens qui doivent faire son honneur. Mais convaincu qu'un certain nombre de ceux qui commencent un cours d'études classiques ne les achèvent pas, il voulait que dans les premières années passées dans l'établissement qu'il instituait, on pût s'assurer de l'aptitude des élèves aux lettres et aux sciences. Ceux chez qui cette disposition n'aurait pas paru se rencontrer, seraient restés dans le cours commercial, et les autres seraient allés terminer leurs études classiques dans une institution fournie de professeurs, de bibliothèques, de musées etc. Eh! bien, c'est nous que le Curé de St. Jean appela à diriger cette institution, qui devait fournir des élèves au Collège de St. Hyacinthe pour les classes supérieures, du moins pour la philosophie et la rhétorique. Il acquiesça facilement aux conditions que nous avons posées, et nous avons pris la direction de cet établissement qui a fonctionné pendant deux années, c-à-d, jusqu'à la promotion de son fondateur au siège épiscopal de St. Hyacinthe. Le Collège de St. Jean reposait entièrement sur la libéralité de son Curé qui avait décidé dans l'intérêt qu'il portait à l'éducation de lui assurer tout ce qu'il possédait.

Mais la Providence a voulu que ce fut notre diocèse qui jouit de son dévouement de pasteur, et des biens qu'une sage économie lui avait permis d'amasser.

— Oni les qualités éminentes qui apparaissaient en lui, une vie de prêtre irréprochable, un grand zèle pour les âmes confiées à ses soins, un talent d'administration des plus marqués, l'entente des affaires, une parole éloquente, l'affection et l'estime dont il avait joui dans toutes les positions qu'il avait occupées, les œuvres importantes qu'il avait accomplies dans la paroisse dont il était depuis longtemps le pasteur, des manières nobles et distinguées, tout cela le désignait à l'épiscopat. Le concours du clergé et des citoyens à son sacre et à son installation a exprimé la joie générale causée par son élévation à cette dignité.

Je n'ai pas à redire ce qu'il a fait comme Evêque de St. Hyacinthe, son zèle à maintenir la saine doctrine manifestée par les mandements et les lettres pastorales où il a rappelé les enseignements de Dieu et de l'église, et mis en garde son troupeau contre les erreurs qui cherchaient à l'envahir, son desir de voir fleurir la discipline si souvent exprimé par tant de circulaires adressées au clergé, ses visites pastorales où il a montré un si vif intérêt aux paroisses au milieu desquelles il se rendait, et fait entendre, malgré les fatigues que ressentait une poitrine habituellement souffrante, des paroles pleines des enseignements les plus salutaires, le sacrifice qu'il a accompli en s'exilant dans une paroisse de campagne loin de tout ce qui pouvait convenir à sa dignité, dans le but de délivrer l'établissement épiscopal de la lourde dette qui l'écrasait, les services religieux si importants qu'il a assurés nous, non seulement à la population confiée à ses soins, mais à toute la province ecclésiastique, en appelant ici ces membres du glorieux ordre de St. Dominique dont l'éloquence et le zèle ont été déjà si hautement appréciés, et l'intérêt qu'il a témoigné à son diocèse en laissant à ses successeurs un héritage qui leur permet de vivre avec moins d'anxiété, et de remplir d'une manière honorable pour eux, et profitable au clergé et aux fidèles, la haute charge dont ils seraient revêtus.

Non ce n'est pas à moi à redire tout cela dans cette circonstance. Déjà, comme je l'ai dit, ses actes, comme Evêque de St. Hyacinthe, ont été rappelés avec éloquence et le souvenir s'en conservera dans la mémoire reconnaissante du diocèse.

Je veux seulement faire voir maintenant et en peu de mots l'intérêt qu'il a porté à cette institution depuis son élévation.

Il en a donné une preuve le jour même qu'il a pris possession de son siège, en élevant à la dignité de ses grands vicaires le Supérieur de ce Séminaire, et son plus ancien et plus distingué professeur. Depuis il a fréquemment exprimé la confiance qu'il avait en divers membres de la maison par les avis qu'il a daigné leur demander.

Il s'est toujours empressé de prendre part à toutes nos fêtes, et nous l'avons vu assister aux exercices de la fin de l'année scolaire le lendemain des visites pastorales dont il revenait accablé de fatigues. Que de fois il est venu vous visiter! Quelles paroles affectueuses, paternelles, il vous a adressées! Comme il vous encourageait à la pratique de vos devoirs par ces exhortations pleines de sentiment qui touchaient vos cœurs. Rappelez-vous comme il vous faisait apprécier l'éducation que vous receviez dans cette maison dont il vous parlait avec tant d'éloges; comme il cherchait à vous pénétrer d'affection et de respect pour ceux qui vous dirigeaient et vous instruisaient par des paroles à leur adresse, où son extrême bienveillance allait jusqu'à l'égarer dans l'exagération!

Lorsque la mort a frappé un coup si douloureux en nous en-